

guères possible d'inventer d'autres méthodes d'enseignement que celles qui ont été expérimentées. Je ne nie pas toutefois qu'on ne puisse faire quelque tentative pour amener un certain perfectionnement du moins accidentel. On sent d'ailleurs que le nombre et l'intelligence des élèves peut faire varier dans une certaine mesure les procédés d'instruction. Mais c'est une erreur de croire que l'on peut faire apprendre en peu de temps d'une manière suffisante une langue, si différente de nos langues modernes. Les études rapides ne donnent que des connaissances superficielles qui s'oublient promptement.

Sans doute les règles essentielles ne demandent pas une longue étude de la grammaire, mais pour qu'elles se retiennent, il faut qu'elles soient appliquées par de longs exercices. Qu'on n'oublie pas d'ailleurs que l'explication des auteurs n'a pas seulement pour but de faire apprendre le latin, mais qu'elles font connaître aussi l'antiquité payenne et chrétienne dans son histoire et sa littérature. Au reste, c'est ne pas savoir ce qui se passe dans les collèges que de dire que tout le temps des classes est donné au grec et au latin. L'étude d'autres matières bien importantes occupe une très grande partie de ce temps.

*B.*—Bon ! le Grec !—Est-ce que l'on va prétendre que l'étude de cette langue est d'une utilité incontestable ? Ce qu'on en retire vaut-il la peine que l'on se donne pour en avoir quelque notion ? On oublie si vite ce que l'on a appris, qu'au bout d'un certain temps, le Grec qu'on a étudié, c'est encore du grec.

*C.*—Oui, pour un certain nombre d'élèves qui n'y ont pas attaché assez d'importance pour se livrer à une véritable étude de cette langue, ou bien qui entraînés par le goût des lectures légères, ou peut-être détournés par des occupations qui ont pris tout leur temps, n'ont pas voulu ou n'ont pu entretenir la connaissance qu'ils en avaient acquise.

Il n'est aucun homme instruit qui n'admire la beauté de la langue grecque en elle-même, pour son harmonie, sa flexibilité, et la manière dont elle se prête à la composition des mots. De plus, c'est la langue du peuple le plus ingénieux de l'antiquité, qui a donné à la poésie Homère, Sophocle, Pindare ; à l'éloquence, Démosthènes et Eschine ; à l'histoire, Hérodote et Thucydide ; à la philosophie, Platon et Aristote, ces deux génies si éminents, malgré leurs erreurs, dont les doctrines sont encore aujourd'hui discutées avec ardeur, par quiconque s'occupe de philosophie. C'est la langue des Pères de l'Église les plus éloquents, S. Jean Chrysostôme, S. Basile le Grand, S. Grégoire de Nazianze. Il y a plus, c'est la langue